

Au fil des pages

Guillaume Lenormand, Georges Leroy et Jean Voisin

délicieusement excentriques, ont malgré leur grand âge une vie encore bien remplie, de nombreuses passions, une joie de vivre à toute épreuve et une légère tendance à la kleptomanie.

Toujours prêtes à s'amuser, elles sont ravies de retrouver Paris, où le gouvernement français doit leur décerner la Légion d'honneur. Mais à leur arrivée dans la capitale française, rien ne se passe comme prévu. Pendant une vente aux enchères, Penny reconnaît en effet un bijou de famille dont la réapparition remet en question une partie de son passé.

Liée à son séjour à Paris en 1939, cette bague va la pousser à enquêter sur des faits restés jusqu'alors mystérieux et, peut-être, à venger un amour de jeunesse aujourd'hui disparu.

Voici un portrait inoubliable de deux irrésistibles vieilles dames, aussi déraisonnables que fantasques. D'un charme fou, ce roman ravira les lecteurs d'intrigue et d'humour british.

La tragédie migratoire

Chantal Delsol

Odile Jacob, 200 p., 23 €

Augustin d'Hippone, a vécu à l'époque angoissante où son monde était en train de se défaire (V^e siècle). Après une existence tumultueuse, il est mort dans sa ville assiégée par les Vandales.

L'analogie s'impose entre son époque et la nôtre. Dans les deux cas, un empire très civilisé, puissant et orgueilleux se voit investi et finalement démantelé par des cultures plus frustes et moins avancées, qu'à son époque on appelait « barbares ».

Dans les deux cas, l'empire en question est responsable de graves manquements, parce que la puissance court toujours à la démesure et à la violence.

Dans les deux cas l'empire menacé manifeste une culpabilité, chrétienne alors, aujourd'hui postchrétienne, vis-à-vis des envahisseurs qu'un mystérieux complexe l'empêche de repousser efficacement.

Dans les deux cas, la fin qui approche laisse penser à quelque apocalypse, et il en est de toutes sortes. Les temps sont noirs et incertains. L'esprit s'avance dans cette obscurité.

Mais l'espérance est toujours neuve. Saint Augustin, à la jeunesse chahuteuse, l'âme tourmentée, le cœur casanier détestant les voyages, ne redoutait pour lui-même qu'une chose : se donner « une vie gonflée de vent ». C'est peut-être le sens de la vie qui manque le plus aux époques comme la nôtre. L'auteur de *La Cité de Dieu* est un penseur des commencements, un écrivain de la promesse. À nous, qui sommes des tard-venus, il peut en apprendre beaucoup.

La guerre des os

Benjamin Hoffmann

Denoël, 360 p., 22 €

À la fin du XIX^e siècle, deux scientifiques américains, Charles Marsh et Edward Cope, se livrent une compétition sans merci pour exhumers des squelettes de dinosaures et régner sur la paléontologie naissante.

Afin de gagner cette guerre des os, Marsh, Cope et leurs mercenaires emploieront tous les moyens : le vol, la corruption, l'espionnage et la violence.

Dans leur quête de fossiles géants, ils rencontrent Buffalo Bill et le chef sioux Red Cloud, le général Custer et le président Ulysses S. Grant, au temps où les États-Unis sont transformés par la conquête de l'Ouest et la guerre de Sécession, la Ruée vers l'or et la première voie ferrée transcontinentale.

Ce livre comporte quelques illustrations et documents d'époque. Un récit haletant qui retrace la naissance de la science et de l'Amérique moderne et devient parabole de la soif de connaissances et de reconnaissance des humains.

Où l'on s'aperçoit que l'hubris humaine touche tout le monde. Les deux personnages sont assoiffés de découvertes et de gloire.

La guerre mondiale n'aura pas lieu

Frédéric Encel

O Jacob, 270 p., 24 €

De l'avis d'aucuns, nous serions à l'aube d'une guerre mondiale, voire déjà en plein conflit planétaire ! Le contexte géostratégique semble donner raison. La force supplante la loi. Massacres de masse à l'est de l'Afrique, rivalité économique et technologique exacerbée entre la Chine et les États-Unis, guerres en Ukraine et au Proche-Orient,

Au fil des pages

Guillaume Lenormand, Georges Leroy et Jean Voisin

augmentation des budgets militaires, tensions autour de Taïwan et du nucléaire iranien, cyberattaques contre des infrastructures et les relais d'information... le climat géopolitique est en effet délétère et inquiétant. Pour autant, la posture apocalyptique n'a pas de sens.

Avec cet essai clair et incisif, l'auteur prend le contre-pied des prophètes de malheur, pointe sept réalités objectives qui invalident la « certitude » du pire et fait un sort aux théories de type « *choc des civilisations* » et autre « *piège de Thucydide* ».

Fort d'une cartographie abondante et d'une structure pédagogique, ce nouveau livre est à la fois un formidable panorama de nos réalités géopolitiques et un précieux outil de compréhension des temps troublés qui sont les nôtres.

Départ(s)

Julian Barnes

Stock, 240 p., 21 €

Le narrateur, un dénommé Julian, nous prévient dès les premières pages : il y aura bien une histoire dans ce livre.

Une histoire d'amour, celle de deux amis d'université qui se sont aimés puis séparés dans les années 1960. Quarante ans plus tard, le fameux Julian tente à nouveau de les réunir.

Ce roman est aussi une réflexion sur la nature malicieuse de la mémoire, le temps qui passe, la place du bonheur dans nos vies et à l'automne de la vie, vient le temps de dire au revoir. L'auteur, l'un des plus grands romanciers contemporains, signe un récit perçant sur le lien entre fiction et réalité, entre chance et destin.

Un monde perdu

Jean d'Aillon

R Laffont, 480 p., 23 €

"Il entendit un froissement de feuilles, de brindilles peut-être, puis un feulement. Et soudain, un souffle puissant, épais, menaçant. L'homme alluma sa lampe. La première chose qu'il vit fut les yeux énormes qui le fixaient, la dernière, le bond que fit une bête tachetée de jaune en se jetant sur lui."

Jacques Asgardi, milliardaire américain à la tête de la société Hatching Therapeutic, s'est installé dans une immense propriété près d'Aix-en-Provence et tente de mettre la main sur celle de sa voisine, Stéphanie Dorgeval. Mais ses méthodes fort peu orthodoxes et la multiplication d'attaques, en France comme aux États-Unis, par des animaux ne ressemblant à rien de connu alertent le neveu de cette dernière, Maxence Cavendish, agent du FBI en Californie.

Quand il arrive en France pour veiller sur sa tante et tenter de résoudre ce mystère, rien ne l'a préparé à ce qu'il va devoir affronter. On ne ramène pas impunément le passé à la vie...

L'auteur montre qu'après avoir été cloné, le passé se venge. Quand l'homme ressuscite le passé, il doit s'attendre à subir sa vengeance.

La mouche qui se lavait les mains dans un verre d'eau

François Cérésa

Ed Glyphe, 240 p., 18 €

Un couple, un lac, un cimetière... et un plan foireux à tous les étages.

Louis et Rachel ont fui Paris pour la verdure, le calme et l'air pur. Résultat ? Elle a toujours aimé les films d'horreur. Un mari aigri planqué dans un cabanon à bricoler des engins de torture, une femme shootée aux films d'horreur qui rêve de faire son propre *Simetierre*, un père sénile, des voisins pires que des serial killers... et un jeune amant qui pourrait bien finir au fond du lac. Ça discute féminisme, acuponcture, films gores et tarama, mais au fond, tout le monde se déteste.

Un regard sur la solitude et les turpitudes du monde contemporain.

L'auteur signe une comédie féroce sur la conjugalité en décomposition, les illusions perdues et le retour à la nature façon guerre civile de salon. C'est aussi une tragédie : le lecteur doit aimer les films d'horreur ! Un bijou de mauvaise foi, où chacun attend que l'autre claque – ou glisse sur une flaque de sang.

L'homme en guerre

Patrick Clervoy

O Jacob, 280 p., 24 €

L'auteur témoigne de son expérience professionnelle. Pendant quarante années, il a été

Au fil des pages

Guillaume Lenormand, Georges Leroy et Jean Voisin

immergé dans l'armée. Il a partagé la vie des soldats sur des zones de conflit. Puis il a assuré les soins des vétérans dans les hôpitaux des armées où on essayait de réparer leurs blessures physiques et psychologiques.

Il a aussi recueilli les confidences de vétérans d'Indochine et d'Algérie, celles d'anciens Casques bleus du Liban et d'ex-Yougoslavie, celles de soldats qui se sont interposés dans des guerres civiles en Centrafrique, au Rwanda et en Côte d'Ivoire, celles d'hommes qui partirent combattre des insurgés en Afghanistan, au Mali et au Niger...

Cette expérience de médecin militaire l'a conduit à un constat. À l'épreuve de la guerre, un homme se transforme, sa personnalité change. Il devient quelqu'un d'autre. Cet homme devenu soldat puis vétéran, il a appris à le connaître et il a cherché à comprendre chaque étape de sa transformation. La guerre et ses conséquences psychiques vues à hauteur d'homme.

Le cœur lourd

Alain Finkielkraut

Gallimard, 180 p., 18 €

Une enfance de l'après-guerre, dans une famille de survivants qui croyaient en l'école.

Un goût pour la littérature comme moyen d'accès privilégié à tout le reste, à l'art, aux paysages, à la France, aux animaux.

Une identité juive inquiète, faite de fidélité aux parents et aux morts, mais dans laquelle le ciel est vide.

Que reste-t-il de tout cela quand en France désormais la littérature s'efface, et quand la situation en Israël est un tourment quotidien ? Comment tenir, coûte que coûte, la ligne de crête ? « Pour la première fois de notre histoire, nous devons faire face à la haine sans avoir la consolation de l'innocence. C'est cela le cœur lourd. », pour l'auteur.

Au fil d'une conversation avec Vincent Trémolet de Villers, le philosophe offre ce qui est peut-être son livre le plus personnel.

Un livre testament qui évoque les thèmes chers à l'auteur, en vérité et sans fausse pudeur. Une approche à la fois apaisée où le lecteur peut être en désaccord avec l'auteur.

L'odyssée de la surpuissance

Gilles Lipovetsky

O Jacob, 370 p., 25 €

Retour des empires, développement accéléré de l'intelligence artificielle, triomphe de l'individualisme. L'époque qui est la nôtre est exceptionnelle : elle s'apparente à un Big Bang redessinant les contours mêmes de notre civilisation. L'humanité semble vouloir s'affranchir de toutes limites tout en entrant dans une nouvelle ère.

Pour Gilles Lipovetsky, penseur de la condition hypermoderne, nous traversons un moment de basculement qui bouleverse toutes les sphères de la vie : scientifique, technologique, environnementale, économique, politique, culturelle, individuelle.

Il analyse cette mutation à l'aide d'un concept nouveau : celui de *surpuissance* qui s'affirme aujourd'hui à travers quatre pôles : les technosciences, le capitalisme néolibéral planétaire, l'hyper-individualisme et les relations géopolitiques. Le politique ne représente que l'un des aspects de la surpuissance contemporaine.

Les avancées prodigieuses des technologies nous projettent vers l'inconnu dans les domaines du vivant, de l'intelligence artificielle ou de l'espace. L'économie capitaliste s'est étendue à la planète entière, transformant toute réalité, tout désir, tout rêve en marchandise. Enfin, l'époque s'accompagne d'une individualisation extrême, qui reconfigure le lien des individus à leur identité et à leur monde.

En même temps, la crise écologique menace la planète, l'ordre politique et géopolitique vacille, la vitalité démocratique s'essouffle. Migrations, guerres, terrorisme, démantèlement de l'ordre international : nous vivons des temps d'insécurité profonde.

Selon l'auteur, nous assistons à l'émergence d'un nouveau stade de la modernité, porteur d'une civilisation inédite : celle de la surpuissance, où toutes les limites sont repoussées – avec en contre-point des fragilités nouvelles.

L'idée de surpuissance accompagne l'histoire de l'humanité. Longtemps, elle a relevé du sacré et du politique. Aujourd'hui, la surpuissance peut

Au fil des pages

Guillaume Lenormand, Georges Leroy et Jean Voisin

être définie comme la conquête de l'illimité dans tous les domaines. « *No Limit* » apparaît comme la devise de la civilisation de surpuissance.

Ce livre en propose une théorie générale, à la croisée de l'anthropologie et de l'histoire. Il ambitionne de penser la condition hypermoderne. Et cherche des clés pour l'avenir.

Cadre noir

Alix de Saint André

Gallimard, 330 p., 22 €

En 1972, au sommet de sa gloire, le colonel Jean de Saint-André, écuyer en chef du Cadre noir de Saumur, est renvoyé du jour au lendemain sans explication. Que s'est-il passé ?

Sous la forme d'un journal enlevé et vivant, sa fille la narratrice mène l'enquête, explore son courrier, ses archives personnelles, la presse régionale, rencontre les protagonistes... Elle n'oublie que la reine d'Angleterre, si férue d'équitation, a félicité papa en personne pour son élégance.

Plongée dans les années Pompidou, elle fait de drôles de découvertes. On retrouve avec plaisir la verve d'Alix de Saint-André dans ces pages consacrées à son père, à ces hommes et à ces femmes qui font danser les chevaux dans des événements mondialement connus.

L'auteur se veut une aristo délurée, bohème et espiègle mais quand il s'agit de son « vrai » père et du Cadre noir (Saumur), là on ne plaisante plus. Elle se pose des questions, notamment les menaces contre ce grand corps d'armée qu'on menace de déplacer à Fontainebleau, ces JO où ses performances ne sont pas à la hauteur attendue.

Drôlatique et fort sérieuse à la fois, cette plongée au noir dans les dernières années Pompidou, qui fait intervenir Jacques Chaban-Delmas, Pierre Messmer ou Joseph Comiti, bref les caciques du gaullisme, sans oublier l'ineffable Giscard, intrigue, bouscule, remue. Comme un devoir de mémoire, parfois un peu poussif (les journalistes des années 70 écrivaient bien, l'auteur recopie !), ce récit réhabilite une figure oubliée, sauvant l'honneur perdu d'un colonel droit dans ses bottes de cavalier rigoureux.

Une amitié si française

Jean-Noël Liaut

Allary Ed, 260 p., 22 €

Madame de Sévigné et Madame de La Fayette firent connaissance à Paris, en 1650, et restèrent unies jusqu'à la mort de Madame de La Fayette en 1693.

Quarante-trois ans d'une amitié intense, qui reste étonnement méconnue. Une amitié qui raconte pourtant le grand siècle et éclaire les personnalités et œuvres de ces deux femmes d'exception.

Avec plus de 1000 lettres écrites de sa main, Madame de Sévigné, a révolutionné l'art de la correspondance.

Avec *La princesse de Clèves* ou *La princesse de Montpensier*, Madame de La Fayette a inventé la littérature psychologique.

Toutes deux ont rencontré Louis XIV et vécu les soubresauts du siècle : La Fronde, le procès de Nicolas Fouquet, l'affaire des Poisons...

Ensemble, elles ont aimanté les plus grands esprits de l'époque : La Rochefoucauld, Boileau, Racine, Molière, La Fontaine, Bossuet.

Elles avaient un flair unique pour l'intelligence. Ces deux amies ont fécondé « l'esprit français ». Joyeuse de Sévigné et Grincheuse de la Fayette proposent à la postérité leur intelligence mordante, la sûreté de leur jugement l'acuité de leur analyse.

Une pension en Italie

Philippe Besson

Julliard, 240 p., 21 €

Une famille de la classe moyenne française du milieu des années 60, part en vacances en Toscane.

L'été est caniculaire. Cette famille niçoise mais ayant des origines italiennes est en villégiature et découvre l'apaisement des congés.

Un événement inattendu, grave, triste. Le père se découvre homosexuel et plaque sa famille.

Le secret s'impose aussitôt ; la mère est bafouée.

Puis les vies qui basculent irrémédiablement.

L'auteur, héritier de cette histoire, part en quête de la vérité. Mêlant suspense et sensualité, ce roman participe à la recherche de soi du narrateur, et du prix à payer pour être soi.